

Message de Noël 2009 et Nouvel An 2010

Vers le VIII^e Centenaire de la confirmation de l'Ordre 2010 - *Comment pourrions-nous prêcher sans être envoyés ?* (Romains 10, 13-15)

LA MISSION DE LA PREDICATION

Lettre de Noël

Rome, 29 novembre 2009
1er Dimanche de l'Avent

Chers frères et sœurs,

Alors que nous nous disposons à célébrer les fêtes de fin d'année je vous écris le dernier message de Noël de mon mandat. J'aimerais qu'il ait le style d'une lettre imprégnée de bons souhaits et de bonnes résolutions marchant également – année après année – vers le **Jubilé pour le VIII^e centenaire de la confirmation de l'Ordre** (1216-2016). A cette occasion – 2010 – la joie se multiplie car la providence nous permettra de rappeler un évènement très significatif de notre histoire : **cinq siècles de la fondation de la première communauté dominicaine aux Amériques !** Consacrer spécialement cette année à réfléchir sur “**la mission de la Prédication**” dilatera nos esprits et nos cœurs, offrant ainsi un cadre idéal à la célébration du prochain Chapitre Général Electif.¹

Notre vie dominicaine est particulièrement orientée à chercher et à connaître Dieu, à conserver et approfondir la Foi et – par notre prédication – à nous rendre d'une certaine manière “responsables” de la foi des autres, jusqu'aux confins du monde.

Saint Dominique a été conscient qu'il ne suffit pas de conserver le patrimoine reçu : un trésor religieux et moral toujours fécond. C'est vrai, cette tâche, en soi ardue et difficile, n'est pas suffisante. Il est nécessaire de rénover le contenu de la Foi, non en soi (objectivement) car il doit rester inaltéré et intègre, mais subjectivement, en nous-mêmes, dans nos communautés et institutions, dans notre culture, dans notre vie. Il est de plus en plus urgent et nécessaire d'avoir une foi plus mûre et plus missionnaire !

¹ Ce sera le 290^e, puisque pas moins de trois Chapitres ont été annulés : 1468, 1642 et 1952 ; cf. Angelus Waltz, *Compendium Historiae Ordinis Prædicatorum (Romæ 1948)* 700.

I. « Nous voulons voir Jésus »
(Jean 12, 20)

Nous avons été appelés à chercher et connaître Dieu

Le temps de Noël invite à savourer en notre cœur les belles paroles du prophète Isaïe : « *Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière ; sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre une lumière a brillé* » (9, 1)².

En la solennité de l'Épiphanie un autre texte est proclamé – Troisième Partie du Livre d'Isaïe – qui propose de nouveau le thème de la lumière : « *Debout ! Rayonne ! Car voici ta lumière et sur toi se lève la Gloire de Yahvé ! Alors que les ténèbres enveloppent la terre, et que les peuples sont dans le brouillard, sur toi Yahvé se lève, et sa Gloire apparaît au-dessus de toi. Les nations alors marchent vers ta lumière, et les rois vers la clarté de ton aurore. Regarde tout autour et vois : tous se rassemblent, ils viennent vers toi ; tes fils arrivent de loin et tes filles sont portées sur les bras. A cette vue tu seras radieuse, ton cœur en frémit et se dilatera, car les trésors d'outremer afflueront chez toi, les richesses des nations viendront jusqu'à toi. Ce sera une invasion de caravanes, de dromadaires de Madian et d'Efa ; tous ceux de Saba viendront, apportant l'or et l'encens et chantant les louanges de Yahvé* » (Isaïe 60, 1-6).

Ce passage, sûrement, nous offre une image très claire et très actuelle. Devant la présence de “la Lumière”, tout semble se mettre en mouvement : la nature, les rois, les peuples, le cœur. Expérience comme celle de Moïse au désert qui contemple le buisson qui brûle sans se consumer, cela nous pousse à nous bouger, à nous poser des questions, à nous mettre en marche ! Nous ne pouvons pas rester comme si rien ne s'était passé !

La naissance du Christ, la manifestation de son mystère, notre adhésion personnelle dans la foi, génère un mouvement, une responsabilité. Face à une telle révélation l'immobilisme ne peut se justifier, tout nous invite à une recherche enthousiaste, joyeuse, persévérante.

Au temps de Noël, la visite des mages nous est présentée providentiellement comme une icône de cette recherche sage, d'un mouvement qui est à la fois profond et centrifuge. Je dis providentiel parce que nous commençons une nouvelle année que l'Ordre consacrera de façon particulière à réfléchir sur l'envoi apostolique, missionnaire, évangéliste.

Le jeune Dominique, au cours de ses études à Palencia, a vu lui aussi la souffrance du peuple. Les livres n'étaient pas pour lui des “miroirs dans lesquels se regarder” soi-même ou des murs qui le sépareraient de qui souffre la faim. Au contraire l'étude lui ouvrit les yeux à ce que beaucoup d'autres n'avaient pas ou ne voulaient pas voir. Ce n'est pas un épisode isolé, parce que jusqu'au dernier moment de sa vie, sa recherche, son regard de Foi, son zèle apostolique le porteront à partir bien souvent, à découvrir bien d'autres géographies : Osma et – plus loin de sa Castille natale – le Languedoc, les Marches, Prouilhe et Fanjeaux, Toulouse, Rome, Madrid, Paris, la Lombardie, Bologne ou – encore plus loin – à travers un désir mûri en son cœur : la terre des Cumans.

Au XV^{ème} siècle, l'Ordre comme en Espagne et en tant d'autres points d'Europe, récoltait les fruits de la Réforme promue par le Bienheureux Raymond de Capoue. Parmi les couvents

² Dans la deuxième partie du livre d'Isaïe (42, 16) : « *Je conduirai les aveugles par un chemin qu'ils ne connaissent pas, par des sentiers qu'ils ne connaissent pas je les ferai cheminer, devant eux je changerai l'obscurité en lumière, et les détours en ligne droite. Cela je le ferai, je n'y manquerai pas* ».

réformés on trouvait celui d'Avila et celui de Salamanque d'où partirent les premières missions dominicaines vers le "Nouveau Monde".

Revenons à nos Mages d'Orient. Ils cherchent et veillent, étudient et contemplent le ciel. Dans leur chemin ils tentent une voie convergente entre leur pensée et le fait historique et réel de la naissance du Messie. Ils rencontrent dans l'observation des espaces infinis, de la nature, dans les sciences, des signes indicateurs.

Comme nous essayons nous-mêmes quand nous nous appliquons à l'étude, ils consacrent leur temps, sacrifient leur tranquillité, se mettent en marche. Dans leur chemin ils n'hésitent pas à chercher parmi les voix humaines une aide pour comprendre quelque chose qui les dépasse (la lumière qui vient d'en haut, le divin). Dans ce voyage ils sont persévérants face aux défis du rythme qui alterne la lumière céleste et l'enseignement humain. Mais de plus, ils n'ont pas peur d'expliquer le motif de leur pérégrination, ils ne se plaignent pas de ne pouvoir compter sur des précurseurs ou même des disciples, qui auraient préparé, qui leur faciliteraient les choses, qui seraient mieux informés. Leur long chemin les porte à la joie de la rencontre, dans la simplicité, la pauvreté et l'humilité d'un Enfant. **Ils cherchent et rencontrent pour adorer et donner, heureux d'offrir et – finalement – disparaître !³**

Face à Dieu qui même en se révélant semble se cacher dans son mystère – un enfant enveloppé dans des langes – les Mages nous enseignent que la chance de croire est un cadeau de Dieu et exige notre collaboration, c'est-à-dire : toute l'énergie de notre volonté, l'honnêteté intellectuelle, l'attention à ce don.

Cherchons-nous Dieu ? Jean-Paul II rappelait aux frères qui participèrent au Chapitre Electif de 1983 qu'une des idées maîtresses de la mission de l'Ordre est le primat absolu de Dieu dans l'intelligence, le cœur, la vie de l'homme. Nous avons la mission de proclamer que notre Dieu est vivant, que c'est le Dieu de la vie, qu'en Lui existe la racine de la dignité de l'homme qui est appelé à la vie⁴.

L'ignorance, l'inertie, l'indifférence, l'agnosticisme, le doute systématique, l'ennui raffiné (oisiveté inféconde), un certain spiritualisme attaché à ses propres expériences intérieures, la réduction du savoir à la seule connaissance des données sensibles ou des évidences rationnelles, et tant d'autres expressions de la culture des temps qui courent, finissent par amener la pensée humaine à renoncer au premier devoir de la vie : Connaître Dieu !

C'est une responsabilité que nous avons à éveiller en nous-mêmes en sachant que pour cela il faut se mettre en mouvement : penser, étudier, instruire, se former, demander le don de la foi ! (cf. Ecclésiaste 6, 18-21. 32-37).

En effet, l'acte de foi ne peut nous dispenser de l'étude (Théologie), du culte et de l'amour de la vérité reçue (lecture, médiation, prière), de la cohérence entre la foi et notre vie (la vertu, la vie chrétienne).

³ Ayant fêté le 21 juillet, les 40 ans de l'arrivée de l'homme sur la lune, je me permets une note en bas de page sous forme d'anecdote qui peut illustrer cette lettre. Le 16 octobre 1969, le pape Paul VI reçut au Vatican les astronautes Neil Armstrong, Edwin Aldrin et Michael Collins, l'équipage de l'Apollo XI, principaux acteurs de cette aventure jusqu'alors uniquement rêvée dans la littérature. Pour cette raison beaucoup la comparèrent à la "découverte de l'Amérique". A cette occasion, en recevant ses hôtes, le Pape leur offrit une céramique représentant les Trois Mages d'Orient pour commémorer l'évènement.

⁴ Cf. Jean-Paul II, Discours aux frères participants au Chapitre Général Electif (Castelgandolfo, 5.09.1983).

**II. « Reste fidèle à la doctrine que tu a apprise...
Tu sais de qui tu l'as reçue »
(2 Tim 3, 14)**

Nous avons été appelés à conserver et approfondir la Foi

La responsabilité de la foi ne se limite pas à la recherche de la connaissance de Dieu. La foi exige qu'elle soit accueillie comme un don précieux, conservée et approfondie, cultivée ! vécue !

Selon le récit de Matthieu (2, 1-12) les Mages perdent de vue l'étoile mais ne cessent pas de chercher le roi des juifs qui est né. Ils n'oublient pas ce qu'ils ont vu, l'étoile, ce qui les a poussés à partir. Il leur a été donné un signe lumineux et ils l'ont suivi en croyant à son importance, à la fidélité à ce qui leur a été manifesté, ils continuent à chercher avec persévérance.

Au début du XVI^{ème} siècle, dans le "Nouveau Monde", la rencontre des cultures commençait à présenter de sérieuses difficultés d'intégration. A ces difficultés s'appliquèrent comme solution première des critères anachroniques utilisés en des lieux et des cultures différentes. Comme il fallait s'y attendre et selon l'habitude, ce furent les plus faibles qui pâtirent des conséquences négatives.

Face au défi des nouveaux temps et des nouveaux espaces d'évangélisation, l'Ordre répondit – comme il a essayé de le faire tout au long de l'histoire – au Chapitre Général de 1508 par l'envoi de missionnaires. Dans un contexte de profonde réforme, la ferveur des frères encourageait la mission.

Parmi ceux qui accueillirent cet appel on rencontre Frère Pedro de Córdoba. De noble famille, il naît en cette ville en 1482. En 1497 il commence ses études de droit à Salamanque où naquit sa vocation dominicaine, il entre dans l'Ordre en 1502 et y fait profession l'année suivante. A la fin de ses six ans d'études, il est assigné à la communauté d'Avila avec Frère Antonio de Montesinos, frère Bernardo de Santo Domingo et Frère Domingo de Villamayor – coopérateur – avec qui il intégrera le premier groupe de Dominicains en Amérique. Le groupe arrive à l'île d'Hispaniola en septembre 1510 (quelle providence que notre Chapitre Général se réunisse en septembre prochain pour le rappeler et nous renouveler en ce même esprit missionnaire !)

Ces frères commencent immédiatement, avec des moyens très pauvres, leur tâche apostolique, prenant conscience en peu de temps du grand potentiel humain contenu dans les nouvelles cultures capables de recevoir l'Évangile et également des profonds et difficiles problèmes que la mission leur présentait : les difficultés d'intégration de ces cultures de la part des européens ; la prétention de faire valoir avec des titres de domination, la justification de l'esclavage et les méthodes compulsives appliquées à l'évangélisation de la part d'autres missionnaires, etc.

En tant que frères prêcheurs ils acceptent de façon communautaire, avec toutes ses conséquences, le défi d'affronter cette situation. L'histoire de l'Ordre rappelle comme un vrai sacramental, la prédication de l'Avent du 21 décembre 1511 réalisée par Fr. Antonio de Montesinos et synthétisée par son célèbre cri : « **Ne sont-ils pas des hommes ?** » se référant aux autochtones qui étaient soumis et maltraités.

Cela sera le début d'un long processus, douloureux et fécond en même temps, de pensée et d'action d'où surgira le futur Droit des Peuples et une nouvelle façon d'aborder l'évangélisation des peuples. Frère Pedro de Córdoba sera en quelque sorte l'âme de ce mouvement autant en Espagne qu'en Amérique suscitant le travail intellectuel sur ce thème à Salamanque, appliquant de nouvelles méthodes d'évangélisation en Amérique, créant toute une école de disciples parmi lesquels se détacheront Frère Bartolomé de las Casas qui, comme un nouveau saint Paul, se transformera d'opresseur des indiens en un de leurs plus ardents défenseurs.

Ces dernières années, frère Vincent de Couesnongle, frère Damian Byrne et frère Timothy Radcliffe, Maîtres de l'Ordre, dans plusieurs lettres ou messages à la Famille Dominicaine, ont signalé avec insistance la fécondité du dialogue entre les frères dominicains d'Hispaniola, pris au début dans une prédication éminemment pastorale, et les frères théologiens de Salamanque qui accueillaient leurs préoccupations comme de réels stimulants pour leurs études et leurs réflexions. Ceux-ci, à leur tour offraient des éléments doctrinaux solides et profonds pour la prédication prophétique de ceux qui – aux frontières – **admonestaient** les présomptueux et les oppresseurs, **consolaient** les désespérés et les opprimés, **encourageaient** ceux qui vacillaient⁵.

Ces frères prêcheurs dans les universités ou dans les petites chapelles d'argile continuent à nous enseigner le secret de la vocation prophétique : la responsabilité de la foi et la conservation du patrimoine reçu par la capacité de lire les événements à la lumière de la Parole de Dieu ; l'approfondissement de la foi par la lecture de la Parole en prenant le pouls de la réalité. Lire les événements à la lumière de la Parole nous permet encore aujourd'hui de voir plus loin et au delà des faits, plus profondément. Ainsi on évite la fragmentation du relativisme ; la paralysie que peut occasionner une interminable analyse de cas, propre d'un laboratoire. Mais les prêcheurs des universités ou des petites chapelles tentaient aussi de lire la Parole de Dieu en lien avec ce qui se passe, avec les événements, à travers lesquels Dieu veut aussi nous dire quelque chose (les faits peuvent se convertir en indices, pistes, "signes des temps" !) De cette façon on évite la polarisation fondamentaliste rigide et stérile, propre d'une théologie manichéenne.

Le 23 mai 2007, rentrant de son voyage au Brésil, après l'inauguration de la V^e Conférence de l'Episcopat Latino Américain et des Caraïbes⁶, Benoît XVI dit : « *Le souvenir d'un passé glorieux ne peut bien sûr pas ignorer les ombres qui accompagnèrent l'œuvre d'évangélisation du continent latino-américain : en effet, il n'est pas possible d'oublier les souffrances et les injustices infligées par les colonisateurs aux populations autochtones, souvent foulées au pied dans leurs droits humains fondamentaux. Mais le fait de mentionner, à juste titre, ces crimes injustifiables – des crimes par ailleurs déjà condamnés par des missionnaires comme Bartolomé de Las Casas et par des théologiens comme Francisco de Vitoria de l'Université de Salamanque – ne doit pas empêcher de prendre acte avec gratitude de l'œuvre merveilleuse accomplie par la grâce divine parmi ces populations au cours de ces siècles. L'Evangile est ainsi devenu sur ce Continent l'élément porteur d'une synthèse dynamique qui, avec différents aspects selon les divers pays, exprime toutefois l'identité des peuples latino-américains. Aujourd'hui, à l'époque de la mondialisation, cette identité catholique se présente encore comme la réponse la plus adaptée, à condition d'être animée par une sérieuse formation spirituelle et par les principes de la doctrine sociale de l'Église* »⁷.

⁵ Comme exemple on peut signaler deux œuvres : la *Relation sur les Indios* de frère Francisco de Vitoria et *De l'unique façon d'attirer tous les hommes à la vraie religion* de frère Bartolomé de las Casas.

⁶ Célébrée à Aparecida (Brésil) en mai 2007.

⁷ Audience Générale du 23-05-2007.

L'expérience des Mages, comme celle de tant de saintes et de saints de l'Ordre nous offre un enseignement : celui de ne pas repousser ce que nous avons reconnu comme vrai, être fidèle à la foi.

Nous sommes témoins d'une certaine indifférence religieuse, du phénomène de la déchristianisation, de certaines manifestations de néo-paganisme qui nous encouragent à regarder l'Epiphanie comme la fête de la foi⁸. Le chemin des Mages d'Orient nous pousse à accueillir avec reconnaissance l'immense patrimoine spirituel dont nous sommes héritiers, le trésor que nous ont transmis ceux qui nous ont précédés sur le chemin de la foi. C'est vrai, nous sommes responsables de la conservation et transmission de ce même patrimoine !

Mais il est vrai aussi qu'il ne suffit pas simplement de conserver la Foi. Par hasard n'est-ce pas ainsi que firent les grands prêtres et les scribes du peuple convoqués par Hérode ? Ils semblent connaître les Ecritures et répondre sans erreur à la question – information des Mages. Ceci dit ils n'ont pas été capables de découvrir la responsabilité que cette connaissance de la foi exige et promet. Ils ne se laissent pas interpeller par cette connaissance, ils ne se bougent pas, ils ne vont pas à la recherche de Celui qui a été annoncé dans la prophétie, ils se conforment à la conservation de la foi sans la vivre.

Pour qui contemple le mystère de l'Epiphanie, pour qui suit les traces de Dominique et embrasse comme sienne l'histoire de l'Ordre, il ne suffit pas de “conserver” la foi, il est nécessaire de l'étudier, de l'approfondir, selon les exigences de sa propre vie et la vie de ceux qui nous entourent, la vie de ceux à qui nous avons été envoyés.

La vérité que la foi nous révèle, nous pousse à une recherche ultérieure, ouvre le dialogue spirituel et suscite la ferveur intérieure. Etre croyant nous encourage à conformer notre vie à notre foi, à une étude constante de la vérité, à l'inculturer, à évangéliser la culture.

Approfondir la Foi signifie approfondir les raisons de la Foi, comme nous exhorte la première lettre de saint Pierre : « *Soyez toujours disponibles à rendre raison de l'espérance qui habite en vous* » (3,15). Cette culture de la foi, vraie “responsabilité de la foi” est inséparable d'une relation vitale avec l'Eglise et pour cela elle comporte une profonde exigence de catholicité, unité et apostolicité qui rend plus visible sa sainteté (cf. LCO 21).

III. « Accomplis ta mission comme prédicateur de l'Evangile »

(2 Tim 4, 5)

Nous avons été appelés à “être responsables” de la foi des autres, et pour cela à être missionnaires

La “responsabilité de la foi” s'ouvre aux horizons nouveaux du monde et de l'histoire. C'est la leçon de la dimension universelle de l'Epiphanie, de l'idéal de saint Dominique, du courage de ceux qui partent parce qu'ils sont envoyés en mission.

L'Evangile de Matthieu nous relate que **quand les Mages virent l'étoile ils furent remplis de joie** (2, 10). Ne serait-ce pas par hasard une des notes distinctives de nos saints et saintes ? Saint Paul nous exhorte : *Réjouissez vous toujours dans le Seigneur. Je vous le répète, réjouissez-vous* (Philippiens 4, 4). Il s'agit de l'allégresse de la foi, une joie qui doit être vécue et manifestée

⁸ Il serait important de revenir sur les textes de *Gaudium et Spes* nn. 19-21.

davantage dans nos communautés, dans notre dialogue fraternel, dans notre liturgie, dans notre étude et notre prédication. Ainsi la foi se fait plus attirante, radieuse, fervente et elle augmente en ceux qui nous voient et écoutent le désir de connaître Dieu. Nombreux sont ceux qui désirent s'approcher de nous – comme les grecs de l'apôtre Philippe – exprimant leur désir non dissimulé : *Nous voulons voir Jésus !* (Jean 12, 20-21).

L'Epiphanie manifeste la force du message du Christ appelé à se dilater en toute l'humanité et éveille en nous cette vocation catholique, universelle. Le Christ est pour tous, pour tous les hommes et femmes, pour tous les temps, pour toutes les nations. La mission des Douze dans l'Evangile de Matthieu est destinée aux "troupeaux perdus d'Israël" et non aux régions païennes ou villes samaritaines (Matthieu 10, 5-6) mais – après la Résurrection – l'appel missionnaire acquiert **une dimension de totalité**. « *S'avançant, Jésus leur dit : 'Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc et de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici que je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin du monde'* ». (Matthieu 28, 19-20).

Cet appel invite tout spécialement l'Ordre à renouveler sa vocation missionnaire également avec un accent particulièrement universel, large, généreux, **par notre profession nous nous consacrons totalement à Dieu et nous nous remettons d'une manière nouvelle à l'Eglise Universelle, en nous consacrant entièrement à l'évangélisation intégrale de la Parole de Dieu**⁹.

La vérité que nous prêchons nous parle de la largeur et la longueur, la hauteur et la profondeur de l'amour du Christ qui dépasse toute connaissance comme un destin d'unité ! La vérité pénètre dans l'histoire humaine, elle nous fait frères, elle construit des ponts et fait tomber les murs des antagonismes humains, elle inaugure un courant de paix, appelant tous les peuples, de toutes les familles, races, langues et nations (cf. Apocalypse 5, 9).

A l'exemple de saint Dominique qui « espérait avec angoisse le salut de tous les hommes et de tous les peuples » (LCO 98), cette "vérité" – devise de l'Ordre – nous encourage à une nouvelle ardeur missionnaire face au terrible contraste entre l'appel de tous les hommes et de toutes les femmes à la foi chrétienne et le fait que beaucoup ne connaissent pas l'Evangile.

Comme le fit le célèbre musicien Antonín Dvořák, l'Ordre est appelé à écrire et interpréter une nouvelle "*symphonie pour le Nouveau Monde*" pour de nouveaux mondes ! En effet, combien de « mondes » attendent aujourd'hui notre présence alors que nous rappelons ce singulier anniversaire de la première communauté en terres américaines tout en marchant joyeusement vers la célébration des 800 ans de la confirmation de l'Ordre ?

Nous avons à considérer notre responsabilité de la foi des autres. Nous le ferons dans l'obéissance au mandat apostolique, missionnaire, évangéliste et nous mettant une fois de plus – comme le jour de notre profession dominicaine – entre les mains de ceux qui nous envoyèrent considérant les nécessités de l'Ordre et selon notre propre nécessité dans le Christ.¹⁰

Par la profession en relation vitale avec l'Eglise, nous avons été constitués apôtres, évangélistes et missionnaires. Pouvons-nous nous contenter d'une foi commode, repliée sur

⁹ Cf. LCO 1 § III ; Honorius III, Lettre à tous les prélats de l'Eglise (4.02.1221) ; cf. Honorius III, Bulle du 18.01.1221 (MOPH 25, 144) ; cf. S. Theologiae II II q. 186, a 1.

¹⁰ Cf. Formule d'assignation des frères de l'Ordre des Prêcheurs.

nous et fermée en elle-même alors que nous avons reçu la vocation même du Verbe ?¹¹ Beaucoup dans de nombreuses nations et régions du monde attendent que nous partageons avec eux notre profession de foi, notre profession religieuse dominicaine, qu'ensemble, elles se fassent exemple, consolation et stimulation. Que la lumière de la foi contemplée et vécue resplendisse et se diffuse sur tous ceux que nous rencontrons pour qu'ils trouvent la clarté, l'orientation et la force pour leur propre existence. Nous savons que ceux auprès desquels nous sommes envoyés seront aussi pour nous, exemple, consolation et stimulation... et nous sommes missionnés par eux !

L'Epiphanie est la fête de ceux qui sont loin, la fête des "missions", "missionnaires" et "missionnés", fête de l'universalité du message chrétien (qui pour cela est "catholique"), c'est la fête de la vocation "des gens", de l'invitation gratuite pour tous au banquet évangélique, fête pour que tous règnent avec le Christ, pour Lui et en Lui.

Une vie attirée par la lumière du Christ et illuminée par Lui, sait en attirer d'autres, elle manifeste le visage de Dieu qui est amour, miséricorde et pardon. Que cette année soit "Epiphanie" pour tous, que s'enflamme l'ardeur de la volonté d'apporter le Christ au monde. Car « *tous ceux qui invoquent le nom du Seigneur seront sauvés. Mais comment l'invoquer sans croire en lui ? Et comment croire sans avoir entendu parler de lui ? Et comment avoir entendu parler de lui, sans personne pour l'annoncer ? Et comment l'annoncer sans être envoyé ? Comme dit l'Écriture : Comme ils sont beaux les pas de ceux qui apportent la bonne nouvelle !* » (Romains 10, 13-15).

Concluant ces pages, j'accumule dans la mémoire de mon cœur des images pleines de couleurs et de chaleur des diverses communautés missionnaires, frères et sœurs de différentes congrégations dominicaines. Vraiment, comme elles sont courageuses nos sœurs ! Comme elles nous enseignent ! Je n'oublie pas non plus certains monastères situés dans des zones très pauvres, dans des situations difficiles, ce sont comme des phares qui illuminent sans aveugler, ils indiquent le cap... ce sont de véritables signes de paix, *parce que le Christ est notre Paix* (Ephésiens 2, 14).

Qu'il est beau de pouvoir constater que « **Aujourd'hui comme alors, l'étoile de Bethléem brille dans une nuit obscure** » (Edith Stein) !

Joyeux Noël ! Que le Seigneur vous accorde à tous et à toutes une année 2010 pleine de bonnes choses, vraies et belles... des choses de Dieu !

Fraternellement en Christ, Marie et saint Dominique.

Frère Carlos A. Azpiroz Costa OP
Maître de l'Ordre

Original : espagnol

¹¹ Sainte Catherine de Sienne, *Dialogue* n. 158